

Hippocrate, *Pronostic*, texte établi, traduit et annoté par Jacques Jouanna, avec la collaboration de Anargyros Anastassiou et Caroline Magdelaine, Collection des Universités de France, Sér. grecque, 500, Paris, Les Belles Lettres, 2013, pp. CCXCI+327 (2-80 doubles), ISBN 9782251005812.

Avec cette impressionnante édition du *Pronostic* d'Hippocrate (CCXCI + 327 p. dont 80 doubles), la série grecque de la Collection des Universités de France atteint son 500^e volume publié, et Jacques Jouanna offre sa septième édition d'Hippocrate dans la célèbre collection française. Les historiens de la médecine ancienne et les spécialistes de la littérature grecque peuvent désormais lire le texte du *Pronostic* établi selon les normes les plus rigoureuses de l'écodotique moderne, assorti d'une nouvelle traduction française et amplement expliqué par des notes substantielles, autant médicales que philologiques.

Ce *Pronostic*, l'une des œuvres hippocratiques les plus célèbres avec les *Aphorismes*, inaugure le tome III de l'édition des œuvres complètes du Père de la médecine dans la CUF. L'éditeur principal a bénéficié de la collaboration d'autres savants, français et étrangers¹. On retiendra notamment que cette nouvelle édition met à profit les apports les plus récents de la papyrologie et des études consacrées aux traductions syriaque et arabe du traité.

L'édition en impose d'abord par son ampleur : après une notice de quelque 280 pages vient le texte grec, sur 80 pages, soutenu par un appareil critique scrupuleux et un registre de *testimonia* très précieux. En regard se trouve la traduction française annotée ; près de 200 pages de notes complémentaires suivent. Mais ce n'est pas tout : le lecteur a le privilège de pouvoir lire en appendice la traduction allemande très littérale, spécialement faite pour cette édition, de la traduction arabe du traité à partir des lemmes du commentaire de Galien, élaborée dans l'atelier de traduction du célèbre médecin de Bagdad Ḥunayn ibn Ishāq (IX^e s.)². Enfin, comme il est d'usage dans la collection, une bibliographie et un *index verborum* sont placés en fin de volume.

Après avoir rappelé la fascination exercée par le *Pronostic* dans l'Antiquité, et son utilisation dans les écoles de médecine jusqu'au XVII^e siècle, J. Jouanna présente l'objet du traité ainsi que sa structure, exposant la matière des 25 chapitres et mettant en évidence leurs liens thématiques. On lit, p. XXVI sqq., quelques réflexions intéressantes sur la personnalité de l'auteur, décelable dans sa manière de s'exprimer.

¹ Les deux collaborateurs principaux sont Anargyros Anastassiou, de l'Université de Hambourg, et Caroline Magdelaine, de l'Université Paris-Sorbonne.

² Voir la passionnante discussion consacrée à ces traductions arabe et syriaque du *Pronostic*, p. CLXII-CLXXVII.

Selon l'auteur du traité, le pronostic, qui porte à la fois sur le passé, le présent et l'avenir, est la partie suprême de l'art médical. Cette technique, fondée avant tout sur l'observation du malade, nécessite un apprentissage assidu, destiné à des médecins déjà formés. Tout l'art du pronostic est de savoir interpréter les signes rassemblés, et moduler le pronostic en fonction de leur valeur relative : c'est donc bien une opération de l'intelligence. S'appuyant sur le chapitre 15, J. Jouanna propose p. XXXIX un tableau commode présentant les signes favorables d'une part et les signes défavorables d'autre part. Le très technique calcul des crises des fièvres, présenté au chapitre 20, prend tout son sens grâce aux explications données p. XLIV et développées dans deux longues notes complémentaires.

Exemple parmi d'autres des difficultés philologiques que rencontre l'éditeur, le passage du préambule qui mentionne le « divin » (c. 1 § 2, p. 3, l. 4 Jouanna = p. 112, l. 5-6 Littré : ἅμα δὲ καὶ εἴ τι θεῖον ἔνεστιν ἐν τῆσι νούσοισι) : faut-il conserver cette notion de « divin », qui paraît si contraire à l'esprit hippocratique, ou bien la retrancher comme l'ont fait Kühlewein (1894) et Jones (1923) ? À partir des gloses d'Érotien, lexicographe auteur d'une *Collection de mots hippocratiques* au I^e de notre ère, et de Galien, J. Jouanna fait le point sur les interprétations anciennes de ce passage, avant de se prononcer pour la conservation de ce membre de phrase.

Concernant l'attribution du traité, l'éditeur considère la tradition ancienne comme fiable et argue de la glose d'Érotien rappelant qu'Hippocrate passait pour l'auteur du *Pronostic* dès la fin de l'époque classique (n° 108, éd. Nachmanson) pour affirmer qu'Hippocrate de Cos est l'auteur de ce traité. Il le date de la seconde moitié du V^e siècle, avant 410.

La plus grande partie de la notice est consacrée à l'histoire du texte, très importante étant donné la grande influence du *Pronostic* dans l'histoire de la médecine, en Orient comme en Occident. Les traditions directe et indirecte étant fort copieuses, seul un philologue au sommet de son art pouvait les dominer. Éditer scientifiquement ce texte fameux était en effet un défi intimidant qu'a relevé avec brio J. Jouanna, et l'on ne peut être qu'admiratif devant l'aisance et la pédagogie des propos explicatifs, malgré la grande difficulté philologique. Le présent compte rendu est forcément indigne de la complexité de l'entreprise... et de sa réussite !

La tradition directe du *Pronostic* est constituée de trois familles de manuscrits : la famille de M (*Marcianus gr.* 269 (coll. 533), du X^e s.) ; la famille de V (*Vaticanus gr.* 276, du XI^e-XII^e s.) et la « constellation »³ de C' (*Parisinus suppl. gr.* 446, du X^e s.). Contrairement à celle de Littré (1840), cette nouvelle édition

³ « Constellation » plutôt que groupe car C' n'est pas le prototype de sa famille, mais le manuscrit le plus ancien.

met à profit la collation de M et V, que le savant du XIX^e s. ne connaissait que par l'intermédiaire de leurs *recentiores*. Font ainsi leur apparition dans l'apparat critique les subdivisions marginales, de première main, présentes dans M. Mais l'enjeu majeur de l'établissement du texte est de savoir s'il est légitime de préférer les leçons de C' à celles de MV, comme l'ont fait Kühlewein et Jones contre Littré. Comme à son habitude, J. Jouanna est ici opposé aux solutions d'ensemble et préfère expliquer ses choix philologiques chaque fois que cela est nécessaire. On trouve, p. XCVI-CXXII, une très belle discussion sur les problèmes posés par la troisième famille de manuscrits.

Il convient d'ajouter à ces manuscrits grecs cinq papyrus, dont un, daté du II^e siècle de notre ère et encore inédit⁴, fait progresser l'établissement du texte. Et deux traductions latines, faites sur un modèle grec perdu et antérieures d'environ un siècle aux manuscrits grecs les plus anciens, permettent de vérifier la leçon de l'archétype de la tradition directe en cas de divergence entre les manuscrits grecs.

Pour présenter la tradition indirecte, l'éditeur procède de façon régressive en indiquant les témoins du plus récent au plus ancien (du VI-VII^e s. au IV-III^e s.) : les commentaires alexandrins, connus en grec ou seulement en arabe ; le vaste témoignage de Galien, sous la forme de lemmes de commentaire, de citations et de gloses lexicales ; la *Collection de mots hippocratiques* d'Érotien ; les rédactions parallèles contenues dans les *Prénotions de Cos* et dans les *Aphorismes* ; enfin les citations du *Pronostic* dans le traité des *Crises*. Parmi toute l'information offerte au lecteur, on apprécie la présentation des 34 gloses d'Érotien localisables dans le *Pronostic*, avec une nouvelle localisation de la glose Φ 2 par rétablissement de l'ordre originel du glossaire, qui présentait primitivement les gloses en suivant l'ordre d'apparition des lemmes dans les œuvres hippocratiques, avant d'être réorganisé alphabétiquement. Certaines de ces gloses sont très précieuses car elles nous renseignent sur l'état du texte connu avant l'archétype de la tradition directe et avant Galien. Enfin, l'éditeur signale toutes les éditions imprimées antérieures, depuis l'*editio princeps* de l'Aldine en 1526 jusqu'à l'édition d'Alexanderson en 1963. Datée de 1532, une traduction latine par Rabelais de la fin du chapitre 6 retiendra l'attention (p. CCLI). Un stemma synthétique des traditions directe et indirecte est donné p. CCLXXXI, suivi d'un stemma de l'histoire du commentaire galénique au *Pronostic*, p. CCLXXXII.

Concernant la langue hippocratique, l'éditeur a adopté une nouvelle position quant à la coloration dialectale : J. Jouanna se départ en effet de la norme qu'il avait adoptée depuis sa première édition (Hippocrate, *La nature de*

⁴ Il s'agit du P.Oxy. inv. 5 1B.57/C(j) étudié par David Leith dans le volume LXXX des P.Oxy, à paraître.

l'homme, édité, traduit et commenté par J. Jouanna, *Corpus medicorum graecorum*, I 1,3, Berlin 1975) jusqu'à son édition d'*Épidémies V et VII* (Hippocrate, t. IV, 3e partie : *Épidémies V et VII*, texte établi et trad. par Jacques Jouanna, et annoté par Jacques Jouanna et Mirko D. Grmek, Paris, Les Belles Lettres, 2000). Malgré la volonté des éditeurs modernes de retrouver l'ionien hippocratique original grâce au témoignage des inscriptions, l'éditeur prône ici une « position plus modeste », qui consiste à « en rester à l'image de l'ionien littéraire telle qu'elle apparaît dans l'archétype de la tradition directe, image globalement en accord avec celle de la tradition de Galien » (p. CCLXXV). J. Jouanna choisit ainsi de n'être pas plus « hippocratiste » qu'Hippocrate et d'imprimer les formes non-contractes *δοκεί, ποιέειν, ποιέεται, χολώδεις, ύποχωρήη* etc., qui sont attestées dans toute la tradition directe et indirecte ; c'est Kühlewein qui avait rétabli le premier les formes contractes *δοκεῖ, ποιεῖν* etc., définissant ainsi une norme pour les éditions ultérieures ; de même, l'éditeur a décidé de ne plus harmoniser les formes *ζυν-* en *συν-*.

Voici les améliorations du texte proposées dans cette nouvelle édition :

- c. 4 § 1 (p. 13, l. 6 = Littré II, 122, l. 7) : post *φερομένας* add. *τὰς χεῖρας <όρας>* Jouanna
- c. 7 § 10 (p. 22, l. 5 = Littré II, 130, l. 9) : ante *πάν* add. *ἤν* Jouanna [suivant l'intuition de Reinhold]
- c. 11a § 6 (p. 30, l. 5-7 = Littré II, 138, l. 2) : post *κάκοσμα* lacunam expleuit Jouanna [cf. la très belle note 3, p. 30 (= p. 149 sqq.)]
- c. 15 § 3 (p. 42, l. 2 = Littré II, 148, l. 9) : ante *ἀγαθόν* add. *κακόν ἢ* Jouanna
- c. 15 § 7 (p. 44, l. 1 = Littré II, 150, l. 8) : post *τι* add. *τουτέων* Jouanna [sur la foi de la traduction arabe du lemme de Galien]
- c. 17 § 6 (p. 50, l. 6 = Littré II, 156, l. 13) : *γίνηται* Jouanna
- c. 19 § 4 (p. 56, l. 7 = Littré II, 168, l. 1) : *μαλθάσσηται* Jouanna [voir la discussion de ce passage, n. 5 p. 56 = p. 210 sqq.]
- c. 21 § 2 (p. 62, l. 2 = Littré II, 172, l. 9) : post *ρήξιν* add. *ἢ ἐκπύησιν* Jouanna [grâce au témoignage du commentaire de Galien, voir n. 2 p. 62 = p. 226 sq.]
- c. 24 § 11 (p. 75, l. 5 = Littré II, 186, l. 5) : ante *γραιτέροισιν* secl. *καὶ* Jouanna.

Outre ces modifications, imprimées dans le texte grec, l'éditeur suggère d'autres améliorations possibles, qu'il réserve dans l'apparat critique sans les introduire définitivement dans le texte :

- c. 6 § 1 (p. 16, l. 1-2 = Littré II, 124, l. 3) : après *ἀπέδειξαν*, Jouanna propose d'ajouter *μὲν*, sur la foi de la glose A 2 d'Érotien [cf. *Notice*, p. CCXVII sq.]
- c. 8 § 3 (p. 24, l. 6 = Littré II, 132, l. 5) : avant *ιστάμενα*, Jouanna propose d'ajouter *ἀεὶ*, sur la foi de la traduction arabe du lemme de Galien
- c. 11a § 5 (p. 29, l. 7 = Littré II, 136, l. 11) : Jouanna propose de supprimer *ισχυρῶς*
- c. 14 § 5 (p. 40, l. 1 = Littré II, 146, l. 9) : au lieu de *λυσιτελέες*, Jouanna propose de lire *οὐκ ἀλυσιτελέες* [cf. note 1, p. 40 (= p. 170 sq.)]
- c. 14 § 7 (p. 40, l. 8 = Littré II, 146, l. 15) : Jouanna propose de supprimer *ἀναπτύόμενα*, sur la foi du lemme de Galien

NOTE DI LETTURA

c. 15 § 1 (p. 41, l. 1 = Littré II, 146, l. 16) : au lieu de δὲ, Jouanna propose d'écrire δ' ἄν

c. 15 § 3 (p. 42, l. 2 = Littré II, 148, l. 9) : après ἀγαθόν, Jouanna propose d'ajouter τῶν προγεγραμμένων [cf. note 1, p. 42 (= p. 174 sqq.)]

c. 18 § 2 (p. 52, l. 3 = Littré II, 160, l. 2) : Jouanna propose de supprimer τῶν περιεστικῶν, d'après le lemme de Galien et après Alexanderson

c. 21 § 2 (p. 62, l. 1 = Littré II, 172, l. 8) : au lieu de ἔχοι, Jouanna propose de lire ἔχων, par comparaison avec deux passages similaires [cf. note 1, p. 62]

c. 24 § 5 (p. 71, l. 8-9 = Littré II, 182, l. 6) : après ἀποστάσεις, Jouanna propose d'ajouter μᾶλλον, par comparaison avec deux passages similaires.

La traduction française est très précise ; on apprécie notamment le souci constant de respecter l'ordre des mots grecs. La composition du volume est de très bonne facture, malgré quelques coquilles typographiques. Cette nouvelle édition est désormais l'ouvrage de référence pour les historiens de la médecine comme pour ceux de la littérature grecque. Outre la très grande érudition de l'éditeur, on perçoit son goût généreux pour le partage du savoir : le lecteur a le plaisir de se voir offrir toutes les données des problèmes philologiques et médicaux, et les conclusions de l'éditeur emportent l'adhésion d'autant plus facilement. La qualité exceptionnelle de pédagogue dont fait preuve encore une fois J. Jouanna rend ainsi le texte du *Pronostic* accessible à un public plus large que celui des seuls hippocratésiens.

MARC DIETRICH
marc.dietrich@univ-lyon2.fr